

autant d'hommes que possible, afin d'user et de réduire ses effectifs. Ceci peut s'accomplir aussi bien en retraitant qu'en avançant, tant que l'ennemi peut être induit à attaquer des armées retranchées... Cela ne doit pas être oublié, si l'on ne veut pas se laisser envahir par le pessimisme en présence des retraites russes. C'est lorsque Napoléon poursuivait sa course vers Moscou, où il croyait à tort voir briller l'étoile de sa destinée, que sa victorieuse carrière touchait à son terme. Le meurtrier conflit de Pologne saigne à blanc l'Autriche et l'Allemagne, juste comme la marche sur Moscou détruisait la dernière grande armée des vétérans."

Voilà qui peut être très ingénieux. Mais il n'en reste pas moins indiscutable que les défaites russes en Galicie, en Pologne, et en Courlande, reculent indéfiniment les perspectives de succès final pour les Alliés. Sans doute, nous ne croyons pas que l'Allemagne puisse pousser très avant une invasion en Russie, ni frapper celle-ci de coups mortels. L'éloignement des bases de ravitaillement, la nature des lieux, les distances à parcourir et la concentration russe s'accroissant en proportion même de l'avance teutonne rendraient la situation trop difficile pour les armées du Kaiser. Mais en tenant compte de ces faits, en espérant même des victoires russes qui arrêteraient net l'invasion allemande, il n'en reste pas moins à craindre que l'Allemagne, après avoir écrasé ses adversaires en Galicie et en Pologne, et avoir brisé leur offensive pour plusieurs mois, ne puisse reporter sur la Meuse, l'Aisne et l'Yser, des masses d'hommes assez considérables pour broyer enfin les lignes franco-anglaises.

C'est le grand danger du moment. Jusqu'ici les Français et les Anglais ont tenu bon. Sur le théâtre occidental des hostilités, ils ont plutôt l'avantage. Depuis le printemps, en Flandre, dans l'Artois, dans l'Argonne, sur la Woëvre et en Lorraine, les Alliés ont presque constamment été heureux